

DES TECHNOLOGIES QUI INFANTILISENT ET ISOLENT OU DES TECHNOLOGIES CRÉATRICES DE LIEN ?

Amandine Brugière

Fond. Nationale de Gériatologie | « Gériatologie et société »

2011/3 vol. 34 / n° 138 | pages 181 à 193

ISSN 0151-0193

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-geriatrie-et-societe1-2011-3-page-181.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Fond. Nationale de Gériatologie.

© Fond. Nationale de Gériatologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



DES TECHNOLOGIES QUI INFANTILISENT ET ISOLENT OU DES TECHNOLOGIES CRÉATRICES DE LIEN ?

AMANDINE BRUGIÈRE

FONDATION INTERNET NOUVELLE GÉNÉRATION (FING)

Nous savons déjà que nous vivrons plus longtemps, et dans un monde encore plus connecté. Mais avons-nous vraiment réfléchi aux interférences entre ces deux tendances ? Il ne s'agit pas seulement de santé, de dépendance ou de maintien à domicile, mais aussi d'expérimenter d'autres formes d'activités, de relations, de services, de jeux, de projets collectifs qui s'adressent aux seniors comme aux autres, dans une société où cinq générations cohabiteront. Les réseaux numériques collaboratifs ont la capacité de devenir des médiateurs de reliance sociale.

TECHNOLOGIES LEADING TO INFANTILISM AND ISOLATION OR TECHNOLOGIES CREATING BONDS?

We will live longer than before, and in a connected world. But what will be the results of the encounter between those two phenomenons: digital technology and ageing process? Health, physical dependence, or care services at home are not the only question. The societal challenge deals with new ways of life, of relationships, of services or games for five generations living together. The collaborative digital networks could be factor of social cohesion.

1. Comme le rappelle Bernard Ennuyer, *"l'espérance de vie sans incapacité progresse plus vite que l'espérance de vie stricto sensu. [...] Le nombre des plus de 80 ans va être multiplié par trois d'ici à 2040, alors qu'en prévalence, l'incapacité est appelée à diminuer"*, in www.ucanss.fr/universites/2004/conf/conference_n11.pdf

2. Recherches menées en partenariat avec l'Institut Silver Life, Seniorscopie.com, Seniosphère, Distance Expert, Accordages et le Centre culturel international de Cerisy.

3. Sur la question des catégories d'âges et les segmentations marketing, voir dans ce même numéro l'article de Bernard Ennuyer, *À quel âge est-on vieux ?*

Nous vivons de plus en plus longtemps, et dans un monde encore plus connecté. Que produit l'interférence de ces deux tendances ? De 2008 à 2010, la FING s'est intéressé à cette drôle de rencontre, très peu anticipée alors si ce n'est sous l'angle de la santé et de la perte d'autonomie. Or, rappelons que l'allongement de la durée de la vie est d'abord un gain d'années de vie en bonne santé¹. C'est une étape de vie inédite dans l'histoire de l'humanité. Un nouvel âge social à travers lequel s'expérimentent actuellement des citoyennetés actives différentes de celles des générations passées, le niveau de vie et le capital santé ayant considérablement changé la donne.

Ces deux années de recherche² ont été l'occasion de questionner l'apport des technologies à ces nouveaux modes de vie. Qu'est-ce que les pratiques technologiques transforment aux manières de communiquer, de se soigner, d'être en lien, de se divertir, de travailler, d'être actif dans l'avancée en âge ? Que nous disent en filigrane les technologies sur les modes de vie émergents ? Comment faire en sorte que les technologies interviennent du côté de la solution plutôt que des problèmes ?

Un grand nombre de spécialistes du vieillissement et des technologies ont été réunis au cours de conférences, d'ateliers, d'exercices collectifs de créativité, pour explorer les formes actuelles de relations, de services et de jeux s'adressant aux « seniors »³.

Il en ressort que dans une société où cinq générations cohabiteront, le potentiel d'innovation lié au développement des technologies est immense dans le champ du renouvellement du « vivre ensemble », du renforcement des liens et des passerelles. Faire en sorte que la technologie soit du côté de la solution, c'est aborder pleinement la question du mélange des générations et de la reconnaissance de leur place et contribution respectives.

VIEILLISSEMENT ET NOUVELLES TECHNOLOGIES : UN RENDEZ-VOUS MANQUÉ

C'est d'abord sous l'angle du « manque » et de la perte d'autonomie que les services technologiques à destination des seniors se sont développés. Il s'est agi de mettre les technologies au service de la santé défaillante, du manque d'aide à domicile, des relations

sociales distendues, mais aussi de rendre « accessible » l'univers de l'Internet et des contenus et échanges dématérialisés à des personnes qui n'en verraient pas l'utilité.

Les échecs commerciaux enregistrés et la non-appropriation par les publics ne sauraient s'expliquer par une seule problématique financière (coût d'accès, modèle économique). Ils pointent un positionnement relativement malaisé des services technologiques vis-à-vis des problématiques des vieillesses ordinaires. Plusieurs ornières sont à éviter.

LA « RUPTURE GÉNÉRATIONNELLE »

La première ornière consiste à croire – faussement – que les seniors ne s'intéressent pas aux nouvelles technologies et ne savent pas les utiliser. De prime abord cet avis peut être facilement corroboré par les statistiques d'équipement des foyers, les plus de 70 ans étant bien moins équipés que le reste de la population. Il est certain que les générations qui n'ont pas connu l'informatisation au travail ou à la maison, sont des populations spontanément moins équipées. Si l'équipement ne conditionne pas à lui seul l'usage (qui peut s'exercer chez ses enfants, dans le cadre d'une activité associative, dans un espace public numérique...), il en est un signe.

Entre 2009 et 2010 les plus de 70 ans ont enregistré la plus forte progression du taux d'équipement (+ 7 %). Et quand ils sont équipés et connectés, leurs usages sont majoritairement quotidiens, à l'instar des « connectés » des autres tranches d'âge. Quant aux 60-69 ans, ayant précisément connu l'informatisation, leur taux d'équipement et de connexion se rapproche de celui de la moyenne de la population⁴.

La différence générationnelle qui s'observe n'explique pas à elle seule les raisons de l'appropriation ou de la résistance aux technologies. Plusieurs autres facteurs viennent la pondérer comme la PCS (Professions et catégories sociales), le niveau de revenu, l'emploi exercé auparavant, la présence d'autres personnes dans le foyer, le lieu d'habitation, etc.

Sont en jeu une familiarité ou une continuité avec des expériences passées, ainsi que des habitudes de vie et de pensée. Le rejet des

4. Source CREDOC, 2010
enquête « Les conditions
de vie et les aspirations des
Français : la diffusion des
technologies de l'information
dans la société française ».

technologies, quand il s'exerce, est moins celui de la technique que la crainte d'altérer un équilibre, des routines, une certaine représentation du monde. D'où l'importance de l'entourage, du réseau relationnel qui participe à donner du sens à la technique. La valeur d'un usage est avant tout un « construit social » qui s'élabore dans une interaction signifiante aux autres, dans les effets perçus après coup dans la vie sociale de tous les jours. Nombreux sont les exemples où les enfants et petits-enfants, dispersés géographiquement, ont étayé l'apprentissage de la communication Internet de leurs parents. Ou encore ces voisins qui conseillent, donnent un coup de main pour résoudre un problème d'utilisation. L'imitation augmente la confiance en soi et change la perception de la complexité. Beaucoup d'initiatives sont menées par les espaces publics numériques (EPN)⁵ entre autres, pour favoriser le développement des usages chez les plus âgés. Comme cet atelier animé par Albertine Meunier au sein de la « Cantine » de Silicon Sentier⁶.

5. EPN espace public numérique : espace d'accès et de formation aux technologies de l'information et de la communication.

6. Voir *Bien vieillir grâce au numérique*, Ed. FYP, p.35, (2010).

7. Source CREDOC, 2010 enquête « Les conditions de vie et les aspirations des Français : la diffusion des technologies de l'information dans la société française ».

8. Etude Nielsen publiée en décembre 2009 http://blog.nielsen.com/nielsenwire/online_mobile/six-million-more-seniors-using-the-web-than-five-years-ago/.

LA FAUSSE PISTE DES INTERFACES SIMPLIFIÉES

La deuxième fausse piste consiste à considérer que les usages des seniors sont plus « simples » et qu'ils nécessiteraient des interfaces simplifiées. Or dès lors qu'ils sont équipés/connectés⁷, les seniors ont des usages comparables à la moyenne de la population, voire plus importants pour l'e-mail, l'accès aux portails publics, l'information sur la santé, les services bancaires et boursiers. Leurs usages sont légèrement inférieurs à la moyenne pour le jeu, le téléchargement de films et de musiques, l'e-commerce, la pratique des communications instantanées (même si la visiocommunication devient courante entre petits-enfants, enfants et grands-parents éloignés). Aux Etats-Unis les pratiques s'étendent sans distinction d'âge. Les seniors sont aussi présents sur Facebook que les adolescents⁸.

Dans ces conditions pourquoi les interfaces simplifiées à destination des seniors se sont-elles tant développées ? Ordinateur simplifié et bridé, téléphone à grosses touches... Ces dispositifs n'ont pas rencontré massivement le public senior, comme escompté, mais plutôt des publics rencontrant des difficultés ou handicaps spécifiques (visuel, gestuel, etc.). Adressant l'outil plutôt que l'usage et l'apprentissage, ces premières innovations ont peu exploré les changements en cours dans la dynamique du vieillissement. Malgré la

recherche de simplicité tactile, ces offres restreintes ont maintenu une vision de la vieillesse comme une moindre capacité à faire, à apprendre, à interagir. Personne ne souhaite adopter des dispositifs qui même s'ils sont fonctionnels, renvoient une image dévalorisante de soi-même. La complexité peut même avoir du bon quand le fait de la conquérir engendre fierté et estime de soi.

Simplifier les interfaces, réduire la complexité logicielle restent néanmoins un besoin réel pour tous, seniors compris, besoin qui explique le succès actuel des smartphones et des tablettes tactiles.

LE DÉVELOPPEMENT SYMPTOMATIQUE DES « GÉRON-TECHNOLOGIES »

La troisième ornière consiste à réduire les technologies à un rôle d'assistance médicale et sociale. Certes les besoins en ce domaine existent, les applications sont nécessaires étant donné le coût de la santé. Et les potentialités technologiques sont tout à fait incroyables : capteurs de mouvement, mesure, analyse et diffusion des paramètres physiologiques, miniaturisation des prothèses et des médicaments⁹, etc. Mais le champ de la télé-assistance et des gérontechnologies, voire de la télé-médecine, se développe trop souvent en produisant des dispositifs de gestion et de rationalisation des risques au prix d'une surveillance permanente. Le danger d'un tel positionnement serait de déresponsabiliser des individus déjà fragilisés, de les enfermer dans une dépendance anxiogène aux équipements (et derrière ces derniers aux systèmes de soins) et finalement d'aller à l'encontre de la dignité et du libre choix humain.

Il est au contraire important d'utiliser les technologies pour faciliter des stratégies d'adaptation plus humaines, invitant à négocier les obstacles plutôt qu'à les supprimer. Réussir à préserver l'autonomie sans produire de nouvelles formes de dépendance.

Il n'y a pas d'âge ni de seuil de dépendance qui empêchent de penser le rôle de la technologie pour l'autonomie. On pourrait éviter au moins quatre effets déviants qui produisent de nouvelles formes de dépendances :

- substituer la technologie à l'humain,
- placer les individus sous surveillance,

9. Voir les rapports Alcimed CNSA et de Vincent Rialle sur les technologies nouvelles susceptibles d'améliorer les pratiques gérontologiques et la vie quotidienne des malades âgés et de leurs familles.

- sur-simplifier et infantiliser,
- supprimer les obstacles plutôt qu'aider à les négocier.

La grande dépendance ou le handicap physique majeur sont en outre des états spécifiques du vieillissement qui ont peu à voir avec la vie sociale, culturelle, familiale de la majorité des seniors d'aujourd'hui.

Les technologies jouent un rôle de révélateur des représentations ambivalentes, voire négatives, de la vieillesse que nos sociétés de la longévité portent en elles. Il ne tient qu'à nous de faire qu'elles soient du côté de «l'empowerment» des individus, augmentant leurs capacités, leur prise sur le monde, leurs liens aux autres... sur un mode choisi.

UNE TROISIÈME VIE ACTIVE ET «CONNECTÉE»

Que l'on s'en réjouisse ou non, les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont désormais partout : dans la maison, au travail, dans la ville, dans la voiture... Ubiquitaires et reliées au *cloud*¹⁰, elles touchent tous les domaines de la vie, et viennent façonner, sans que l'on en ait conscience, les modes de vie des seniors. La transformation des moyens de communication interpersonnelle, des modes de sociabilité, ainsi que du rapport au travail et à l'activité, que l'on observe dans toute la société, profite en plein à ces nouveaux modes de vie qui s'inventent après 60 ans. La véritable rencontre entre vieillissement et technologies se déroule précisément dans le quotidien ordinaire des personnes.

ETRE ACTIF AUTREMENT : ACTIVITÉS, LOISIRS, DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

Avec son lot de questions identitaires, le passage de la vie active à la retraite oblige les seniors à construire de nouveaux projets de vie. Cette élaboration se fait dès la cinquantaine, quand commencent à se chevaucher vie professionnelle et chômage ou retraite¹¹. Quels que soient les choix effectués, ceux-ci montrent la capacité des seniors à innover. Un véritable capital créatif, stimulé par un fort désir d'accomplissement s'exprime alors.

SE CHOISIR UNE ACTIVITÉ, POURSUIVRE SON TRAVAIL

Au cours de ces périodes (reconversion, reprise de formation, transmission et entrée dans la vie associative), les TIC et les

10. Cloud, en français «le nuage», désigne la capacité à stocker sur des serveurs distants et accessibles de n'importe où et à n'importe quel moment, l'intégralité des informations (personnelles, publiques, privées) contenues sur les réseaux, ainsi que les applications qui permettent de les utiliser.

11. Rappelons que seulement 37 % des plus de 50 ans sont encore « en activité ».

réseaux en ligne sont au cœur des pratiques, dès la prise de renseignements sur les activités existantes. Les animateurs d'EPN font à ce propos le constat que les seniors viennent à présent moins pour se former que pour chercher de nouvelles activités dans lesquelles s'investir. Les TIC sont aussi au cœur des échanges entre membres de réseaux associatifs, ce qui oblige les seniors investis à maîtriser définitivement l'usage du mail, sous peine d'être exclus symboliquement de ces réseaux. Enfin les TIC sont au cœur du maintien des relations professionnelles, voire de la poursuite d'un travail. Certaines sociétés ou agences se spécialisent dans l'accompagnement des retraités pour que ceux-ci restent actifs dans leurs domaines d'expertises¹², osent des initiatives nouvelles¹³ ou transmettent leurs savoirs¹⁴. Le site Bitwiin.com¹⁵ par exemple propose aux seniors de trouver des activités, rémunératrices ou bénévoles, en fonction de leurs intérêts et de leur situation géographique.

CONTINUER À SE FORMER, À EXPLORER SA CRÉATIVITÉ

Le temps libre est un temps formateur, propice à de nouveaux apprentissages. Les universités du temps libre qui existent depuis plus de 30 ans attestent de l'engouement que suscitent ces possibilités de formation après la «vie active». Continuer à apprendre n'est pas un palliatif pour combler un temps qui serait vide, mais une démarche «active» qui forge l'identité et participe à développer des stratégies adaptatives face au monde environnant.

Dans le champ de la connaissance et des loisirs culturels, les TIC ont durablement modifié les modes d'accès. L'Université de tous les savoirs, créée il y a dix ans, propose par exemple en téléchargement gratuit l'intégralité des séminaires. Dix années organisées en chapitres précis, téléchargeables au format vidéo, ou sur des supports écrits, audiovisuels, écoutables à domicile, en situation de mobilité...

Face à l'Internet et à ces univers de connaissances immédiatement accessibles, foisonnants, les retraités ne sont pas en reste. Ils montrent une incroyable capacité d'adaptation et d'apprentissage. L'âge en tant qu'expérience de vie incorporant des savoirs, pourrait même s'avérer être un atout: une manière d'être naturellement plus recentré, moins débordé par «l'infobésité», grâce à ces qualités de l'âge mûr telles que l'analyse, la prise de recul, l'attention ciblée.

12. Par exemple la société Experconnect <http://www.experconnect.com>.

13. Par exemple l'association Retraites actives <http://www.retraitesactives.net/>, ou la société Viamétiers <http://www.viametiers.fr/>.

14. Par exemple le GEC Meudon <http://www.gec-meudon.org>.

15. <http://www.bitwiin.com/>

Des initiatives intéressantes d'expressivité et de créativité numériques sont proposées aux seniors par certains Espaces culture multimédia (ECM) comme le Hublot à Cannes autour de la mémoire d'un quartier, PING à Nantes avec des résidences d'artistes en Ehpad, ou le Lieu multiple à Poitiers autour des concerts de Joysticks¹⁶. Elles constituent une manière innovante de promouvoir et d'accompagner les dynamiques personnelles, les nouveaux apprentissages, tout au long de la période du vieillir tout en favorisant le lien intergénérationnel.

16. Cf. *Bien vieillir grâce au numérique*, op. cit., p. 65.

COMMUNIQUER, ÉCHANGER, SE (RE)LIER

L'arrêt d'une activité professionnelle et l'insertion dans une autre activité, le départ des enfants, les déménagements de « confort » ou de « contrainte », la réduction progressive du cercle familial élargi, un divorce¹⁷ ou le décès du conjoint, contribuent à faire évoluer en profondeur les sociabilités avec l'âge. Mais celles-ci évoluent aussi imperceptiblement avec la diversification des modes et supports de communication (synchrone/asynchrone, message instantané, visio, photo). Les possibilités d'anonymisation des échanges sur certains réseaux ou au contraire « l'éditorialisation de soi » sur d'autres sont des moyens de communiquer « autrement » selon le type de message, le degré de proximité relationnelle ou géographique avec le/les interlocuteurs¹⁸.

17. Selon l'INED, le taux de divorce des plus de 60 ans a augmenté de 28% chez les femmes et de 39% chez les hommes durant les dix dernières années.

18. Voir à ce propos les travaux de Laurence Ledouarec et Vincent Caradec (Université de Lille) sur l'usage du téléphone mobile entre grands-parents, enfants et petits-enfants.

UN RETOUR À LA PROXIMITÉ

La multiplication des modes de communication ne remplace pas les échanges en face à face. Mais de nombreuses études depuis le début de l'Internet grand public indiquent que plus on a d'interactions avec d'autres personnes en face à face, plus on a d'interactions virtuelles, et réciproquement. Les échanges numériques alimentent des relations bien réelles de proximité. Au point que beaucoup de réseaux sociaux se développent aujourd'hui sur des critères géographiques, voire microlocaux, au niveau d'un quartier, d'un immeuble. C'est le cas de services comme Onvasortir.fr (partager des activités), Maresidence.fr (rencontrer ses voisins, connaître la vie de son quartier), ou encore Voisin-Age.fr (rencontrer des personnes seules, isolées). Loin d'être synonyme de deterritorialisation ou d'abolissement des distances, ce type de réseaux sociaux de quartiers anime la vie locale, organise et médie les échanges entre voisins. Ces dispositifs s'enrichissent sou-

vent d'informations locales associatives, publiques (mairies), culturelles, des commerçants, voire de petites annonces et d'échanges de services.

UNE IMPORTANCE ACCRUE DES «LIENS FAIBLES»

Avec les échanges en réseau, c'est une importance nouvelle aux liens «faibles» qui est donnée. Si les 150 contacts que développent en moyenne les internautes sur les réseaux sociaux ne sont pas à proprement parler des «amis», ils n'en sont pas moins des contacts activables à des moments précis. Surtout, mis bout à bout, ils alimentent des échanges quotidiens et augmentent le sentiment d'appartenance à une communauté relationnelle. De même que le boulanger, le facteur et autres «médiateurs» deviennent des opérateurs de liens sociaux de proximité, les liens faibles des réseaux fonctionnent un peu de la même façon, dans un espace géographique nouveau, qui s'hybride naturellement au quotidien des seniors. Ce sont ces amis d'amis qui vous envoient des informations en tout genre, ou ces internautes, fidèles ou ponctuels, qui commentent vos «posts», «statuts», ou blogs. Les seniors tenant quotidiennement un blog avouent être tenus par cette cristallisation des nouveaux réseaux relationnels¹⁹.

Les vieillesses ordinaires sont le temps des activités «choisies»: continuer à apprendre, à être stimulé, être au cœur de relations inter et intragénérationnelles, s'occuper de soi. Au cœur de ce nouvel âge, le numérique contribue à rendre l'individu plus actif pour s'exprimer, choisir, s'informer, se coordonner avec d'autres, découvrir et partager ses centres d'intérêt. Il offre la possibilité de faire des rencontres, de décider par soi-même de ses stratégies d'actions, de déplacements ou de loisirs. Ce potentiel de «capacitation» offre une réponse directe à la nécessité de favoriser chez les personnes âgées une autonomie et une capacité à agir physiologiques mais aussi sociales.

VERS UNE SOCIÉTÉ DU LIEN?

Ces vieillesses ordinaires ne sont pas seulement un moment d'accomplissement personnel ou le temps d'un sentiment «égoïste» d'un âge d'or²⁰. Elles sont en grande majorité orientées vers une contribution active au monde. Tant que la forme physique est au

19. Un blog emblématique en la matière, celui de Julie 70 ans <http://julie70.blogspot.com/>

20. Le temps de la retraite est de l'avis de 60% des Français un âge d'or, selon l'étude INSEE «Le bonheur attend-il le nombre d'années?», C. Afsa et V. Marcus.

rendez-vous, les retraités donnent souvent de leur temps aux autres. Ils cherchent à participer à la société, à soutenir au mieux leur famille (enfants, petits-enfants, parents âgés), à contribuer à la vie de leur quartier. Le sentiment d'utilité sociale en est le moteur. Et sa perte constitue chez eux un des premiers facteurs de dépression, d'atteinte à l'estime de soi et à l'identité. Pour certains les réponses se trouvent dans le maintien d'une activité professionnelle classique. Pour beaucoup d'autres, l'activité prend des formes multiples, parfois marchandes, parfois associatives, locales, solidaires, familiales, etc.

S'INVESTIR, S'IMPLIQUER, CONTRIBUER

L'exemple le plus évident, mais aussi le plus frappant, du temps libre de la retraite tourné vers les autres est le bénévolat²¹. L'investissement des retraités dans les activités sportives, culturelles, sociales, de défense des droits démontre l'enjeu pour eux d'être insérés dans la coopération intergénérationnelle. La part de bénévoles chez les plus de 60 ans est égale à celle de la population active. Mais ils sont des bénévoles plus réguliers, plus impliqués et majoritairement présents aux postes de direction. La durée passée dans des activités bénévoles augmente constamment avec l'âge, et atteint son maximum – contre toute attente! – chez les plus de 75 ans²². Quand on sait que 90% des associations s'appuient exclusivement sur des bénévoles, et que 60% des retraités sont membres d'une association locale, on mesure toute l'importance de l'implication des retraités dans la vie sociale. Celle-ci se manifeste également au sein de la classe politique, où les maires, députés, sénateurs sont majoritairement des sexagénaires.

Il ne s'agit pas ici de dresser un tableau idyllique : tous les retraités ne sont pas adeptes des activités d'utilité sociale, publique ou politique. Ces activités de « production non officielle non marchande », telles que les désignent les économistes, semblent majoritairement le fait des « générations pivots »²³. Malgré cela, on peut s'étonner que cette contribution active soit quasi invisible aujourd'hui et non appréhendée politiquement comme facteur de cohésion. Tout se passe comme si les troisième et quatrième âges constituaient une richesse sociale et territoriale qui n'aurait pas encore trouvé ses indicateurs de valeur.

Parallèlement à ces investissements associatifs, militants et familiaux traditionnels, de nouvelles formes de contributions émer-

21. Sur ce thème, voir dans ce même numéro les contributions de Jacques Malet et Cécile Bazin et de Jean-Philippe Viriot Durandal et Daniel Reguer

22. Interview de Dominique Thierry, vice-président de France Bénévolat, Seniorscopie.com 2007.

23. Les « générations pivot » sont celles prises dans le soutien et l'assistance à leurs enfants et petits-enfants d'un côté, et leurs parents âgés de l'autre.

gent, portées par les pratiques numériques et les réseaux sociaux. Des plateformes de solidarités de voisinage comme Aidons-ensemble, Voisin-Âges autour des personnes âgées isolées, La Ruche pour partager des activités locales, Rouletaville pour mutualiser le trajet des activités périscolaires, Zilock pour se prêter du matériel en tout genre, Transway pour organiser des *pedibus*²⁴ et autres modes de mobilités douces, Booksurfing pour échanger des livres, Supermarmite pour donner les suppléments de nourriture à disposition, le *Couch Surfing*²⁵ chez les plus jeunes (en passe de devenir un phénomène de masse), pour ne citer que ceux-là. Les réseaux numériques y jouent un rôle d'opérateurs de lien social et d'outils de coordination d'une myriade de petits gestes et de petites disponibilités. Ils favorisent une économie du lien non marchand entre des personnes qui ne se connaissent pas. Ils produisent du lien intergénérationnel de quartier, du soutien... Les échanges qui s'y établissent, se tissent sur un mode souple, ponctuel, jouant sur la mise en réseau massive des intérêts/attentes/besoins individuels. Sans se substituer à des engagements collectifs plus structurés, ces nouvelles manières d'être et de « faire société » prennent une place de plus en plus importante. Comment en faire reconnaître la valeur? Ces investissements pourraient-ils donner des droits à la formation, à recevoir d'autres services?

24. C'est-à-dire un mode de ramassage scolaire pédestre.

25. Le Couch Surfing consiste à mettre à disposition des membres du réseau « son canapé » : c'est-à-dire une possibilité gratuite d'hébergement. Cette dynamique s'adresse aux internautes en déplacement ou en voyage, mais crée aussi des réseaux locaux : les couchsurfeurs d'une même ville se rencontrent régulièrement pour accueillir les nouveaux arrivants et leur faire découvrir la ville.

VALORISER LA CONTRIBUTION AU BIEN-ÊTRE ET À LA QUALITÉ DE VIE

Un exemple dans le champ de la mobilité nous a beaucoup intéressés. C'est l'initiative du tout nouvel opérateur de transport américain ITNAmerica, promouvant un service contributif de mobilité à la demande, où les jeunes retraités aident les plus âgés pour, plus tard, bénéficier d'aide à leur tour. Il initie un modèle original d'échange différé de services. Représentant 60% des conducteurs, les retraités bénévoles subventionnent le prix des courses, qui coûtent moitié moins cher que le recours à un service de taxi. Chaque course réalisée crédite un compte qu'ils pourront utiliser plus tard pour bénéficier du même service de transport à la demande. Totalement organisé en ligne, ce service ne donne lieu à aucune transaction monétaire lors du transport. Les adhérents s'acquittent d'une cotisation de 40 dollars à l'inscription et approvisionnent ensuite un compte personnel de transport. Il ne s'agit pas ici d'apporter une aide ou une assistance sociale aux plus démunis grâce à des prélèvements sociaux, mais bien de concevoir un modèle

économique responsable et durable qui réponde à une vraie problématique d'autonomie et de mobilité des plus âgés, dont on sait que l'arrêt de la conduite est un facteur de « mort sociale ».

Plus proche de nous, et de façon plus timide, la plateforme numérique collaborative Transway, consacrée aux transports doux, récompense ses utilisateurs qui effectuent des déplacements propres et collectifs (comme les *pedibus*, organisés dans la banlieue de Nantes grâce aux retraités) avec des Soleillos qui ouvrent droit à un crédit de transport.

Valoriser la contribution au bien-être et à la qualité de vie ouvre des questions complexes mais qu'il est indispensable de se poser. L'apport des retraités à la vie sociale et la relation de proximité aux plus âgés sont deux facteurs qui « comptent » et qu'il va falloir apprendre à quantifier. Les modalités d'articulation et de réconciliation de ce qui compte et de ce que l'on compte sont à inventer. Les technologies de l'information et de la communication peuvent devenir à la fois le support quotidien de ces engagements citoyens et l'un des moyens d'en mesurer l'apport.

A côté du prolongement de l'activité des seniors et du développement du service marchand à la personne, le lien représente une troisième réponse au défi de la longévité. Grâce aux interactions sociales sur Internet, une nouvelle économie du lien s'invente et s'outille : une nouvelle économie de services citoyens créateurs de richesses. La participation active des retraités, comme des jeunes et des actifs, y est centrale. Il y a aujourd'hui des moyens de reconnaître et de valoriser ces contributions grâce à des systèmes alternatifs qui sortent du champ de l'économie monétaire classique. En cela les réseaux numériques, sociaux et collaboratifs de proximité ont la capacité de devenir des médiateurs de reliance sociale : c'est-à-dire à la fois de créer des liens et de renforcer le sentiment d'appartenance à la société. Or dans une société de la longévité, la reliance est une clé de voute.

■

Le programme "Plus longue la vie" de la FING
(www.pluslonguelavie.net)

Initié en juin 2008, Le programme de recherche-action s'est terminé en juin 2010 suite à la restitution finale des travaux, et la publication de l'ouvrage *Bien vieillir grâce au numérique*, édité chez FYP. Une recherche se poursuit sur la mobilité des seniors, grâce au soutien du PREDIT GO n°3, dans le département de la Manche et dans l'aire urbaine de Lyon.

Les scénarii prospectifs

Pendant le programme, des ateliers de créativité ont été menés afin de faire émerger des pistes de services, des idées de relations jugées manquantes jusqu'alors. Ils ont donné lieu à cinq scénarii prospectifs, narrés sous la forme de petites vidéos, consultables en ligne <http://www.pluslonguelavie.net/5-pistes-creatives-de-services>.

Act'Emploi, sur l'emploi et les translations d'activités

Place de Marché, sur les relations de voisinage et les nouvelles proximités relationnelles

Cyclonautes, sur les déplacements urbains, culturels

Fil d'Ariane, sur les services d'aide à domicile

Le Magasin, sur la consommation

FING <http://www.hofffing.org>